

RÉCIT : JEAN-PAUL SARTRE

S : Le 22 octobre 1964, Sartre est attablé avec sa compagne Simone de Beauvoir à *L'Orientale*, un restaurant de la place Denfert-Rochereau, à Paris. Le couple est en train de déguster un petit salé aux lentilles, lorsqu'un journaliste de l'AFP, qui s'appelle François de Closets, entre et lui annonce qu'il vient tout juste de recevoir le Nobel de littérature.

Et là, coup de théâtre : Jean-Paul Sartre lui répond tout net, je cite : « *Ah mais non, je refuse. Je refuse et vous pouvez l'écrire!* »

C'est ce qu'on appelle un scoop, même si j'exagère en parlant de coup de théâtre pour trois raisons. La première, c'est que ce prix n'est pas vraiment une surprise. On savait, en tout cas dans le petit monde des Arts et des Lettres, que Sartre avait de bonnes chances de le recevoir.

Non seulement son nom revenait depuis des années dans la liste des lauréats potentiels, mais Sartre venait tout juste de renouer avec la littérature au sens strict en publiant *Les Mots*, l'histoire de sa propre enfance.

La deuxième raison, c'est que l'œuvre de Sartre est déjà riche, en 1964. Côté romans, il a publié *La Nausée* et les *Chemins de la Liberté*, mais c'est surtout son théâtre qui l'a rendu célèbre : *Les Mouches*, *la Putain respectueuse*, *Les Mains Sales*, *Le Diable et le Bon Dieu*, et les *Séquestrés d'Altona*, pour ne citer que les plus célèbres.

La troisième raison, c'est qu'au milieu des années 60, Sartre est bien plus qu'une célébrité. C'est un totem, une légende vivante. Avec Albert Camus, il incarne depuis l'après-guerre et dans le monde entier une figure emblématique, celle de l'écrivain engagé, en l'occurrence à gauche, très à gauche même.

Et dans les années 60, les causes ne manquent pas. Sartre est de tous les combats : c'est un des premiers à prendre fait et cause contre la ségrégation des Noirs aux Etats-Unis. Il milite pour la décolonisation, les mouvements ouvriers, la libération des mœurs, il se bat contre la torture, les mauvaises conditions de vie des émigrés...

Bref, il est l'incarnation même de l'homme qui traduit ses principes en actes. On l'a même comparé à Voltaire ! Un rapprochement qui ne vient pas de n'importe qui mais du Général de Gaulle en personne.

Eh oui, en 1961, en pleine guerre d'Algérie, Sartre fait partie des 121 intellectuels et artistes qui signent le *Manifeste des 121*, un texte qui défend le droit à l'insoumission. Du côté des gaullistes, la signature du philosophe en bas d'un texte pareil, très libertaire et très clairement engagé à gauche, ne passe pas du tout.

On parle de haute trahison, certains ministres du général De Gaulle lui réclament l'arrestation de Jean-Paul Sartre. Mais le grand Charles ne veut pas en entendre parler et répond : « *On ne met pas Voltaire en prison !* »

Nous ne sommes pas là pour comparer les mérites de Sartre et Voltaire, mais une chose est sûre: Voltaire ne peut pas se vanter d'avoir obtenu le prix Nobel de littérature.

Vous me direz qu'il aurait eu du mal puisqu'il est décédé en 1778 alors que l'académie suédoise ne remet sa fameuse récompense que depuis le 10 décembre 1901, date de la mort cinq ans plus tôt de celui qui a donné son nom au prix: le chimiste Alfred Nobel. Mais tout de même : voilà Sartre récompensé par la plus haute distinction du monde littéraire.

M: Mais Stéphane, vous avez commencé votre récit en annonçant qu'il l'avait immédiatement refusé ?

Et c'est vrai. Une dépêche de l'AFP l'annonce d'ailleurs immédiatement, même si Sartre est ensuite resté silencieux quelques heures. Ce qui a d'ailleurs valu un petit coup de stress à François de Closets qui n'avait qu'une peur: que Sartre ne finisse par changer d'avis en le faisant passer pour un guignol, et l'AFP avec lui.

Mais la décision de Sartre était bien définitive. En fin d'après-midi, il confirme son refus, en précisant qu'il réserve ses explications à la presse suédoise. Mais, dans la rue, un journaliste lui arrache quelques mots...

Ce n'est pas tout à fait neutre de refuser le Nobel parce qu'au-delà du prestige, ça veut dire qu'on renonce aussi à la coquette somme qui accompagne le prix. A l'époque, 250.000 couronnes suédoises, l'équivalent de 300 000 euros d'aujourd'hui. D'ailleurs, dans ses Mémoires publiées au début des années 2000, un ancien membre de l'Académie dévoile que Sartre aurait demandé en 1975, plus de 10 ans après, à récupérer l'argent. La demande a été refusée, explique-t-il, car l'argent du prix avait été placé dans le fonds de la Fondation Nobel. Cette information a été depuis vertement contestée de toute part.

Mais la vraie question, c'est de savoir pourquoi Sartre a eu le Nobel alors qu'il avait pourtant prévenu.

M: Comment ça, il avait prévenu ?

Jean-Paul Sartre avait absolument tout fait pour éviter cette situation. D'abord, tout le monde savait depuis longtemps que Sartre refusait tous les honneurs et les décorations possibles, à commencer par la Légion d'honneur qu'il a refusée en 1945 au sortir de la guerre.

Ensuite, Sartre avait prévenu le jury du Nobel cinq jours *avant* l'annonce du prix, juste après avoir appris dans *Le Figaro* que son nom circulait parmi les favoris. Et il y avait du beau monde: Graham Green, l'auteur du *Troisième Homme*, Günter Grass qui a écrit *Le Tambour*, ou le poète anglais W. H. Auden, dont on entend quelques vers au moment des funérailles, dans le film *Quatre mariages et un enterrement*.

En lisant le *Figaro* du 15 octobre, Sartre apprend donc qu'il est favori. Le lendemain, il se fend d'une lettre à l'académie Nobel qui a été retrouvée récemment, en 2014, avec l'ouverture des archives de l'année 1964, soit 50 ans après.

Dans cette lettre, Sartre dit clairement qu'il ne souhaite pas faire partie des lauréats de ce prix, en 1964 ou plus tard. En réalité, lorsque la lettre de Sartre arrive à Stockholm, les dés sont déjà jetés. Le choix du jury du Nobel était déjà fait depuis presque un mois déjà.

Mais le jury du Nobel a pris le risque de maintenir sa décision, en espérant peut-être qu'il change d'avis...

***** PUB *****

RÉCIT SUITE + INTERVIEW

***** JINGLE (...Le récit !) *****

M : "Plus Nobel la vie!" C'est le thème d'Historiquement Vôtre aujourd'hui. Comme dans le feuilleton, le prix Nobel a connu quelques rebondissements. Comme ce jour de 1964 où Sartre a instantanément refusé le Nobel de littérature. Stéphane, vous nous le disiez, il avait prévenu, mais au fond, pourquoi refuser d'un revers de la main une récompense aussi prestigieuse ?

S: C'est vrai que ça n'est pas rien d'être le premier à refuser un prix qui a consacré des géants de la littérature, surtout quand on pense à tous ceux qui ne l'ont jamais reçu. Franz Kafka, James Joyce, Virginia Woolf, André Malraux, Georges Orwell ou plus près de nous Philip Roth et Milan Kundera ne l'ont jamais obtenu.

Non, s'il a refusé, c'est par principe. Sartre a toujours considéré que c'est la cohérence entre ses principes et ses actes qui comptent dans une vie. Et sa conviction, c'est qu'accepter de recevoir un prix aussi célèbre et aussi prestigieux que le Nobel, ça reviendrait à le paralyser, à lui faire perdre sa liberté ou comme il dit « *à le transformer en institution même sous la forme plus honorable, comme c'est le cas* ».

Dans une longue lettre publiée dans la presse suédoise quelques jours après l'annonce, il ajoute ceci après avoir rappelé ses engagements sociaux et politiques : « *un écrivain ne doit agir qu'avec les moyens qui sont les siens, c'est-à-dire la parole écrite. Ce n'est pas la même chose si je signe Jean-Paul Sartre ou si je signe Jean-Paul Sartre, prix Nobel* ».

M: Vous avouerez que c'est un point de vue qui se défend, Stéphane...

Alors ça se défend, mais figurez-vous que l'académie n'en a strictement rien à faire, Matthieu.

Eh oui. La prise de position de Sartre ne change absolument rien parce que le règlement de l'académie Nobel n'a jamais laissé le choix aux lauréats d'accepter ou non la récompense. Elle ne leur demande pas leur avis.

Jean-Paul Sartre n'a peut-être jamais fait le voyage jusqu'à Stockholm pour le fameux discours des Nobel de littérature, il n'a jamais touché les 250 000 couronnes qui vont avec le prix, mais son nom figure bel et bien au palmarès des Nobel, à l'année 1964, il suffit d'aller sur le site officiel de l'académie Nobel pour s'en rendre compte.

Et ce n'est pas tout à fait neutre. Pourquoi ? Parce que la France est pour le moment toujours en tête du classement, avec 15 prix Nobel de littérature à son actif. Mais derrière, nous sommes talonnés de près par les Etats-Unis qui en comptent 13 désormais, depuis la victoire de Louise Glück, en octobre dernier.

Autrement dit, l'écart se resserre. On peut remercier l'Académie, parce que si elle n'avait écouté que Sartre, nous n'aurions plus qu'un prix Nobel d'avance au lieu de deux... C'est toujours ça de pris!

***** VIRGULE FIN RÉCIT (...Historiquement vôtre !) *****

M : Pour continuer à parler de Jean-Paul Sartre, nous sommes avec un autre philosophe, vivant celui-là: François Noudelmann... Bonjour...

INTERVIEW FRANÇOIS NOUDELMANN

1) S: Bonjour François Noudelmann, vous êtes philosophe, vous venez de publier « Un tout autre Sartre » dans la prestigieuse collection Blanche chez Gallimard ...

Vous offrez un portrait inattendu de Jean-Paul Sartre... Vous écrivez que « plusieurs Sartre cohabitent en un seul, hors de soi et avec soi ». Pour vous, Sartre était beaucoup plus complexe qu'on ne le présente ?

Oui. Malheureusement ce qu'on retient de Sartre, ajd, en France, c'est l'intellectuel engagé qui a parfois soutenu de mauvaises causes, notamment le communisme en URSS. D'ailleurs, qd il refuse le prix Nobel en 1964, il affirme sa solidarité avec des écrivains soviétiques (Cholokhov) qui, selon lui, ne sont jamais honorés par le jury.

Mais ce Sartre dogmatique cache bien d'autres Sartre. D'ailleurs, n'oublions pas qu'au moment où il refuse le Nobel, il entretient une liaison passionnée avec sa traductrice russe. Bien qu'il ait rompu avec le Parti communiste depuis l'invasion de la Hongrie par les soviétiques en 1956, il revient régulièrement en URSS pour retrouver Lena Zonina et il doit composer avec les apparatchiks pour qu'elle obtienne des visas et qu'elle le rejoigne en France de temps en temps.

Cela peut sembler une anecdote mais cela révèle beaucoup plus que la vie privée du philosophe : Sartre était continuellement clivé, tiraillé entre ses devoirs politiques et ses désirs. Comme il l'écrit à d'autres compagnes, il y a en lui un militant et un troubadour.

Et quand on soulève un peu plus le voile, on découvre non seulement un 2^e, mais un 3^e, un 4^e, des multiples Sartre qui articulaient plusieurs vies, parfois en contradiction.

2) M: Qui sont ces différents Sartre? Quel Sartre vous avez découvert qu'on ne connaissait pas?

(Un Sartre « léger, rêveur, rieur » dans les correspondances privées, les archives audio et vidéo que sa fille adoptive et légataire de son œuvre, Arlette Elkaim-Sartre, lui a permis de consulter).

Il faut en finir avec ce cliché de Sartre qui harangue les ouvriers à la sortie des usines de Renault Billancourt. Certes, il a été cet intellectuel qui a cru à la révolution, mais il demeure aussi un immense écrivain, permettez-moi de le rappeler : un dramaturge, un romancier, un scénariste, un critique d'art, un philosophe qui continue d'inspirer de nouvelles générations dans le monde entier.

Alors oui, c'est aussi le but de mon livre de casser le cliché et de montrer ses faces inconnues du grand public : un Sartre romantique, un Sartre blagueur, un Sartre mélancolique, un consommateur de drogues, un touriste sentimental. Et en effet, ce sont en grande partie les archives laissées par sa fille Arlette Elkaim, qui permettent d'éclairer ce Sartre rêveur, rieur, léger. Il faut le redécouvrir.

3) S: Vous avez découvert une vidéo qui montrait Sartre en train de déchiffrer une partition de Chopin. Une passion qu'on ne soupçonnait pas chez lui... Il aimait la musique? Il a composé des choses?

Ah c'est certain, on ne pouvait soupçonner ce goût romantique de Sartre, lui qui, dans son premier roman, *La Nausée*, décrivait les amateurs de Chopin comme des « cons » qui croient que la musique s'adresse à leur âme. Mais qu'est-ce qu'il joue quand il se met au piano ? des valse de Chopin, des nocturnes de Chopin, des préludes de Chopin ! La musique est une seconde vie pour Sartre. Il n'en parle presque pas, mais il joue quotidiennement, avec sa mère puis avec sa fille. Ils s'enregistraient et sur les bandes magnétiques (une centaine d'heures), on entend Sarre chanter Gounod, Fauré, composer des chansonnettes, improviser au piano. C'étaient des moments de bonheur, très loin de la politique qu'il retrouvait ensuite, pour discuter avec ses camarades.

S : On continue à parler de nos prix Nobel. Et de Jean-Paul Sartre en particulier, avec notre invité, François Noudelmann, sur Europe 1.

*** PUB ***

FIN INTERVIEW

4) M: Pourquoi Sartre refuse-t-il le Nobel ? Est-ce une forme de rigidité ou d'extrême fidélité à ses engagements ? Parce qu'au fond, il n'avait pas vraiment le choix de refuser, quoi qu'il arrive, il reste le prix Nobel de littérature de 1964...

Sartre refusait tous les honneurs, par esprit démocratique. Comme il le dit à la fin des *Mots*, son autobiographie : il est « tout un homme, fait de tous les hommes, et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui ». Dans sa vie, il n'a accepté d'être honoré que deux fois : en avril 1940, il est encore un jeune écrivain et il reçoit le prix populiste. Et 1976, quand il accepte d'être docteur honoris causa de l'université hébraïque de Jérusalem.

Comme vous l'avez bien rappelé, il avait écrit au jury du Nobel qu'il ne voulait pas recevoir son prix. D'ailleurs nous venons d'éditionner le 6^e volume de *Situations*, qui rassemble les articles de Sartre, chez Gallimard, et nous avons ajouté un texte inédit : sa lettre à l'Académie suédoise, postérieure à l'attribution du prix. Il y explique qu'il ne veut pas être affilié à une institution, ce qui signifie pour lui être embourgeoisé. N'oublions pas qu'il n'était pas universitaire et se sentait libre de toute obligation.

5) S: En lui remettant ce prix, il y a une forme de consensus autour de lui et de ses écrits. Or, Sartre n'a jamais fait l'unanimité. Vous l'écrivez « *Adulé par les uns qui louent son dévouement à la cause de tous les damnés de la terre, il est haï par les autres qui lui reprochent ses compromissions avec le totalitarisme et le terrorisme* »... Ça lui plaisait finalement d'être perçu différemment selon les gens? Aimé par les uns, détesté par d'autres?

Ah oui, comme il a été haï ! même au moment de sa mort : 50.000 personnes ont suivi son enterrement au cimetière Montparnasse, mais dans la presse, certains le décrivait encore en corrupteur de la jeunesse. Comme Socrate ! Il ne craignait pas les attaques et lui-même pouvait être agressif, violent, dans ses textes. Rarement un intellectuel a suscité des sentiments aussi opposés. Les militants de l'OAS ont quand même crié, sur les Champs-Élysées « fusillez Sartre » et son appartement a été plastiqué. Donc il n'est pas un homme de consensus, de compromis. En politique, il est radical, toujours du côté de la révolte.

6) M: Dans votre livre, vous montrez aussi que Sartre est un homme qui contrôlait son image...

Ce n'est pas tant qu'il contrôlait son image : il était un peu piégé par l'image qu'on voulait qu'il présente auprès des militants. Il est toujours prêt à écrire pour les damnés de la terre, mais il sait qu'on lui demande de tenir ce rôle et ça lui pèse. Dans ses correspondances privées, il dit par exemple qu'il a négocié un cri trimestriel : on lui demande de pousser son cri de révolte et on lui indique les sujets. Il le fait, mais parfois à contre-cœur, car au fond il n'aime pas trop le style violent de la critique politique.

S: Sartre était aussi un homme qui était toujours dans l'auto-critique...

Oui, la révolution intérieure permanent : se briser les os de la tête, penser contre soi-même, c'est une méthode, un devoir, peut-être une névrose. En tout cas, à la différence de tant d'intellectuels.

7) S: Sartre est une personnalité complexe, on l'a dit. Un homme qui ne s'aimait pas et qui « s'empêche d'être heureux car le bonheur est coupable », c'est ce que vous écrivez... Qu'est-ce qui pouvait le rendre heureux?

Oui, c'est comme si le bonheur lui paraissait indu, coupable et qu'il fallait le payer. Peut-être cela venait-il de son éducation protestante. Il s'interdisait la frivolité, la légèreté qui était pourtant sa tendance. C'est Camus qui lui dit : « Le bonheur, ça existe,

ça compte ; pourquoi le refuser ? En l'acceptant, on n'aggrave pas le malheur des autres ; et même, ça aide à lutter pour eux. (...) Je trouve regrettable cette honte qu'on éprouve aujourd'hui à se sentir heureux. »

Sartre trouve le bonheur dans ses vies parallèles, la contemplation des paysages et surtout dans la musique.

Il a cependant beaucoup de mal à s'abandonner. Le mot même d'abandon lui fait horreur et il faut beaucoup d'amour et d'alcool pour qu'il l'accepte.

8) M: Est-ce que finalement Sartre a pu être content d'avoir le prix Nobel? Simplement pour être content de le refuser? Puisque ça a beaucoup fait parler à l'époque...

C'est une fausse accusation. Même si sans doute, le petit anarchiste qu'il était resté au fond de lui était content de faire un pied de nez à la plus prestigieuse des institutions. « Quelques vieux messieurs du Nobel ne décident pas de ce qu'est la bonne littérature pour le monde entier » s'est-il moqué auprès d'un journaliste. Mais en aucun cas il ne s'agit d'un calcul cynique. Il dit merde aux honneurs et il reste le mauvais garçon de la bourgeoisie. C'est encore rafraîchissant de voir quelqu'un de si peu sensible aux honneurs, non ? Il y a encore aujourd'hui, mais ils ou elles sont rares à refuser les médailles et les colifichets.

9) S: Vous dites, d'après les correspondances que vous avez lues, que Sartre se "sent obligé de répondre à une mission, celle de soutenir les humiliés, et qu'il assume péniblement son devoir de pousser régulièrement un cri d'indignation. Il avoue même qu'il aimerait se consacrer à tout autre chose, à la flânerie, à l'art, au romanesque ». La question que vous posez, c'est Sartre croyait-il à ses combats ?

Sartre y croyait, c'est sûr, et en même temps il n'y était pas à 100%. Même dans les textes les plus violents, par exemple au moment de la guerre d'Algérie. La préface aux *Damnés de la terre* de Frantz Fanon, dans laquelle il appelle quasiment au meurtre des colons européens. Eh bien dans sa correspondance, il dit que l'écriture de ce texte l'épuise, le dégoûte, mais qu'il se sent obligé de le faire.

Très souvent, par masochisme moral, il s'empêche d'écrire comme il en a envie : une littérature dédagée, une description des tableaux du Tintoret, une méditation sur les paysages italiens, des romans fantastiques. Il s'autorise parfois à les écrire, sans aller jusqu'au bout. Il n'en reste que des fragments.

10) M: L'art il s'y est adonné toute sa vie, dans ses écrits. Sartre est un auteur immense qui a expérimenté tout au long de sa vie des styles très différents. Qu'est-ce qui vous fascine le plus dans son style ?

En fait, c'est paradoxal, mais Sartre n'a pas de style, ou plutôt il n'a pas qu'un style : il en utilise plusieurs, par imitation : il est capable d'écrire comme Céline, puis comme Faulkner, ou alors il prend un style très classique pour écrire *Les Mots*. Sartre est un expérimentateur de génie. Il entre dans un style, il l'épuise jusqu'à la corde, puis, une fois qu'il l'a parfaitement maîtrisé, il passe à autre chose.

Si on devait lire UN livre de Sartre aujourd'hui, pour vous, il faudrait lire lequel?

Le premier, *La Nausée*, d'une formidable actualité en ces temps de Covid où l'on est confronté à la solitude, à l'absurde, à la finitude. Personne n'a mieux décrit l'existence brute.

S: Merci François Noudelmann... Je rappelle le titre de votre essai biographique qui vient de paraître : « Un tout autre Sartre » chez Gallimard.

son discours de remerciement à l'ambassade d'Israël à Paris après avoir accepté le 7 novembre 1976 le doctorat *honoris causa* de l'Université hébraïque de Jérusalem

prix populiste en avril 1940

Nobel (prix). « Le prix Nobel de cette année a été attribué à l'écrivain français Jean-Paul Sartre pour son œuvre qui, par l'esprit de liberté et la recherche de la vérité dont elle témoigne, a exercé une vaste influence sur notre époque ». L'annonce de l'Académie suédoise, le 22 octobre 1964, fit moins de bruit que la réponse de l'intéressé : « Le lauréat ainsi désigné a fait savoir qu'il ne désirait pas ce prix. Le fait qu'il décline cette distinction ne modifie naturellement en rien la validité de l'attribution ». On s'était habitué à la méfiance de Sartre à l'égard des distinctions ; par ailleurs, le philosophe engagé ne pouvait être rapproché de l'autre figure emblématique de la famille, son grand-cousin Albert Schweitzer, qui avait reçu et accepté le prix Nobel de la paix en 1952. Si sa décision fut plutôt bien comprise dans la presse française et étrangère, nombre de critiques restèrent malgré tout sévères. « Fossoyeur de l'Occident » pour les uns, répugnant « d'orgueil et de trouille » pour les autres, Sartre ne désirait

pourtant offenser personne. Dès qu'il eut appris par un article du *Figaro littéraire* qu'il était nobélisable, il écrivit une lettre au Secrétaire de l'Académie demandant à « ne pas figurer sur la liste des lauréats possibles » pour des raisons à la fois « personnelles » et « objectives », tout en affirmant sa « profonde estime pour l'Académie suédoise et pour le prix dont elle a honoré tant d'écrivains ». La lettre arriva trop tard et, la décision de l'Académie étant déjà prise, c'est à la plus grande surprise de l'intéressé que l'annonce du Nobel fut rendue publique. Sartre s'empressa alors d'accorder une interview à l'écrivain suédois Carl-Gustav Bjurström, pour expliquer les motifs de son refus : le premier, « personnel », tenait à la résistance que l'écrivain se devait de manifester pour ne pas « se laisser transformer en institution, même si cela a eu lieu sous les formes les plus honorables » ; le second, « objectif », reposait sur l'appartenance symbolique du prix Nobel au bloc de l'Ouest contre le bloc de l'Est et son prix Lénine. Désireux de se présenter comme un médiateur entre les deux cultures au moment où la politique pacifique de Khrouchtchev touchait à sa fin, Sartre se devait de refuser le Nobel. Si, par-delà ces raisons, on l'accusa d'un sursaut d'orgueil à l'égard de l'Académie qui avait distingué Camus avant lui, ce furent surtout les réactions des pauvres qui l'affectèrent, à cause de l'abandon de ces 250.000 couronnes de récompense dont il eût pu faire don. Les archives de l'attribution du Nobel à Sartre seront ouvertes à Stockholm en 2014